

Philippe Liotard

L'envol du « hibou » *

« Un grain de poussière suffit pour noircir la suprême blancheur [...] seule l'initiative gratuite d'une liberté est capable de provoquer le "clinamen" qui déclenchera le processus historique. »

Vladimir Jankélévitch, *Le Pur et l'impur*, 1960.

C E SECOND BULLETIN atteste du désir de pouvoir nous exprimer sur des thèmes qui nous tiennent à cœur, selon une sensibilité qui nous est propre. Et si une tonalité se dégage des articles rassemblés, nous ne demandons pas à autrui d'adhérer forcément à ce que nous défendons, mais de fournir ses meilleurs arguments, respectant en cela l'acceptation « des différends non solubles » (Paul Ricœur) et tentant d'appliquer l'éthique communicationnelle théorisée par Jürgen Habermas, y compris si elle ne constitue qu'un état utopique de la réalité du débat. C'est bien à partir de nos convictions que nous avons la prétention de participer au foisonnement intellectuel, au bruissement de la pensée, à la discussion polémique. En instituant Quasimodo, nous participons à la multiplication des lieux de débat, à l'éclatement des monopoles de la pensée, à la simultanéité des canaux de communication. Ceci en toute modestie. Avec sérieux. Sans nous prendre au sérieux. Parfois avec humour.

L'attitude que nous adoptons se situe du côté de la lutte contre ce que Jean-François Lyotard nomme « le "centralisme démocratique" en matière de savoir ». Car « la science, dans son existence quotidienne, celle de quelques millions de minoritaires "chercheurs", n'a aucun rapport avec cela. »¹ En conséquence, le discours revendiqué par Quasimodo est nécessairement un discours pluriel. Un discours qui questionne les critères établis de la scientificité pour se situer du côté d'une science « créatrice de réalités »², pour permettre une « variation imaginaire »³ grâce à laquelle est rendue possible la signification des rapports sociaux, pour garder « l'énergie critique, l'ironie sceptique, l'irrespect du tabou. [Sans toutefois] croire aux

seules vérités intellectuelles. »⁴ C'est pour cela que Quasimodo accueille des formes d'écriture qui ne se limitent pas aux seuls canons de la production scientifique. Le discours multiple est aussi fonction de la place faite à des genres non légitimes au plan universitaire (essai, journalistique, dissertatif, littéraire...), rappelant avec Maurice Merleau-Ponty la solidarité de toutes les formes de pensée.

Certes, il ne s'agit pour l'instant que de déclarations d'intention. Mais celles-ci, qui introduisent les premiers numéros⁵, permettent de fixer l'activité intellectuelle à laquelle nous croyons. À l'instar du premier bulletin, les articles recensés sur le corps incarcéré constituent un appel au débat. Un numéro spécial, prévu pour octobre 1997, regroupera les réactions suscitées et exposera d'autres facettes du corps reclus⁶. Car Quasimodo est un tremplin qui doit permettre de publier des approches originales, marginales, d'impulser une réflexion, de fédérer des questionnements et de modifier en permanence les points de vue adoptés pour éclairer un objet. Il est un outil qui doit permettre de bousculer la bonne conscience commune, y compris et surtout si elle tend à juguler toute forme de création.

* Quasimodo à Esméralda : « Le hibou n'entre pas dans le nid de l'alouette », Victor Hugo.

1 – Jean-François Lyotard, *Rudiments païens*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1977, p. 125.

2 – Ibidem, p. 129.

3 – Maurice Merleau-Ponty, « Le philosophe et la sociologie », in *Éloge de la philosophie*, [1960], Paris, Gallimard, 1991, p. 100.

4 – Edgar Morin, « Intellectuels : critique du mythe et mythe de la critique », in *Arguments/3*, (« Les intellectuels. La pensée anticipatrice »), Paris, Union Générale d'Éditions, 1978, p. 137.

5 – Voir notamment l'article signé Esméralda, « Quasimodo, mon amour... », Quasimodo, n° 1, octobre 1996, p. 2-7.

6 – Cf. dans ce même numéro l'article de Frédéric Bailleterie, « Corps reclus, corps torturés », p. 33-46.



Car la pensée à laquelle invite Quasimodo est une pensée questionnante qui n'apportera des réponses qu'après avoir travaillé à la formulation des problèmes issus de la confrontation. Pensée inachevée, mais qui revendique cet inachèvement. Pensée flottante, qui se porte sur des objets non maîtrisés, non maîtrisables... Des perspectives, des lignes de fuite (Gilles Deleuze) plutôt que la recherche de convergences, le différend plutôt que les consensus boiteux (Vladimir Jankélévitch), telles sont les orientations prônées. Avec toute la difficulté que cela engendre, avec toute l'incertitude que cela produit. « Aller droit au présent, note d'ailleurs Maurice Merleau-Ponty, c'est donc lâcher le solide pour l'illusoire... »⁷

La pensée à laquelle invite Quasimodo est une pensée ouverte. Par principe. Elle se veut

une contribution à la construction d'un regard sur le monde empreint de curiosité, de naïveté parfois, mais un regard sans complaisance. Quasimodo manifeste le refus de considérer les choses comme allant de soi.

Elle est donc une pensée critique. Dont la critique provient d'un travail de problématisation, de questionnement permanent. Une critique qui s'inscrit dans une perspective de compréhension proche de celle que manifesta Michel Foucault en son temps : « Une critique ne consiste pas à dire que les choses ne sont pas bien comme elles sont. Elle consiste à voir sur quels types d'évidences, de familiarités, de modes de pensée acquis et non réfléchis reposent

⁷ – Maurice Merleau-Ponty, « Le philosophe et la sociologie », op. cit., p. 106.

les pratiques que l'on accepte. [...] Il y a toujours un peu de pensée même dans les institutions les plus sottes, il y a toujours de la pensée même dans les habitudes muettes. La critique consiste à débusquer cette pensée et à essayer de la changer : montrer que les choses ne sont pas aussi évidentes qu'on croit, faire en sorte que ce qu'on accepte comme allant de soi n'aille plus de soi. Faire la critique, c'est rendre difficile les gestes trop faciles »⁸. c'est faire rendre gorge aux lieux communs, c'est interdire les discours convenus, c'est interroger les croyances. Y compris les nôtres. C'est dans cette lignée que s'envisage Quasimodo ; afin d'élucider les justifications, de dévoiler les rationalisations qui rendent évidentes toutes choses, même les plus discutables, même les plus condamnables. Ainsi, c'est « une critique par scintillements imaginatifs », défendue par le philosophe masqué⁹ qui sera privilégiée.

Quasimodo n'hésitera cependant pas à reprendre les mouvements de réflexion impulsés par d'autres, à approfondir les axes d'études, à travailler à la problématisation. La nouveauté peut aussi provenir de la lecture ou de la relecture d'œuvres desquelles surgiront de nouveaux questionnements, s'établiront de nouvelles connexions, se réalisera un pillage fécond. En acceptant a priori tout ce qui semble pertinent, Quasimodo peut devenir le lieu du va-et-vient entre le renifleur social et le taxinomiste¹⁰, entre explication, compréhension, interprétation et intuition, le lieu d'une pensée radicale selon la définition qu'en donne Jean Baudrillard, une pensée qui reste à inventer, ouverte au dialogue qui la nourrit, une pensée qui joue avec la réalité, une raison ouverte (Edgar Morin).

Cette ouverture, cette incertitude quant au résultat de l'aventure intellectuelle s'accompagnent d'une intransigeance. Intransigeance liée au travail, à la rigueur de la démarche, de l'argumentation. Mais intransigeance également au plan de la pluralité et de l'éthique. Car « il faut être intransigeant, on ne peut faire un compromis entre la tolérance et l'intolérance, on ne peut être que du côté de la tolérance. »¹¹ L'intolérance à l'autre parce qu'il n'est pas comme nous, parce qu'il ne naît pas où nous sommes nés, parce qu'il n'aime pas comme nous. À toutes ces intolérances, nous préférons la tolérance. Quitte à nous montrer intolérant avec l'intolérant au nom de la tolérance. Quasimodo est laid à la perfection. D'une laideur intolérable et intolérée. Enfermé, cloîtré par l'archidiacre Dom Claude Frolo, chance de la pensée orthodoxe et de la morale rectiligne, le Quasimodo de Notre Dame de Paris incarne cette intolérance quotidienne.

Celle qui prétend précisément tolérer Quasimodo en l'assignant à résidence. En le consignnant. En l'exhortant à penser ce qui est bon pour lui.

Mais Quasimodo, au plus profond de son corps difforme ressent l'amour, la haine, la colère, le chagrin... Son corps monstrueux foisonne d'émotions. Brutes. Desquelles palpite la vie. Desquelles sourd la pensée. En le protégeant du monde, Frolo le protège des émotions. En l'isolant, il lui interdit la vie. Il étouffe toute étincelle de pensée. Mais aujourd'hui encore, Quasimodo est de sortie. Libéré, il se met à penser. Va savoir quoi. Va savoir comment.

Les réponses sont au bout de l'écriture, au bout du travail. Nul ne les connaît encore. Les problèmes posés par Quasimodo restent à affiner par le jeu du débat. « Travailler, a écrit Foucault, c'est entreprendre de penser autre chose que ce qu'on pensait avant ». De même, écrire est un exercice personnel d'accomplissement de la pensée. Outil de communication, Quasimodo entend ainsi mettre en place les conditions de la confrontation. Et si l'écriture échappe à l'écrivain, du moins permet-elle l'émergence du débat. En conséquence, Quasimodo sera ce que nous saurons, pourrons, voudrons en faire. Car s'il est fait, il reste à faire. Outil construit par des autodidactes de la pensée, c'est au fur et à mesure de ses escapades qu'il livrera sa richesse encore invisible.

Une fois précipité dans l'abîme, Dom Claude « sentant tout manquer sous lui, n'ayant plus que ses mains roidies et défaillantes qui tinsent à quelque chose, l'infortuné ferma les yeux et lâcha la gouttière. Il tomba. Quasimodo le regarda tomber »¹². Son indépendance ainsi acquise, le bossu est prêt à vivre, à créer, à entreprendre cette recherche libre dont Merleau-Ponty a tant défendu l'idée.

Philippe Liotard

8 – Michel Foucault, « Est-il donc important de penser ? » (entretien avec Didier Éribon), *Libération*, n° 15, 30-31 mai 1981, p. 21, republié dans *Dits et écrits*, Tome IV (1980-1988), Paris, Gallimard, p. 178-182.

9 – Pseudonyme adopté par Michel Foucault pour répondre à une interview du journal *Le Monde*, 6 avril 1980.

10 – Pour reprendre la dichotomie proposée par Michel Maffesoli dans *La Connaissance ordinaire*, Paris, Librairie des Méridiens, 1985.

11 – Michel Foucault, « Foucault : non aux compromis » *Gai Pied*, n° 43, octobre 1982, p. 9, republié dans *Dits et écrits*, Tome IV (1980-1988), Paris, Gallimard, p. 336-337.

12 – Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, Paris, Librairie Générale Française, (« Le livre de poche »), 1972, p. 648.